

**Jacques Bruyas**

**DIS-MOI, POPOV...**

**ZAVATOR interpelle POPOV,  
le plus grand clown russe  
de tous les temps...**



© Roger Brunel



Dis-moi Popov... Oh pardon, Oleg Konstantinovitch Popov, toi qui nous as quittés en 2016 avec le titre prestigieux de "plus vieux clown du monde", que penses-tu de ce que ta Russie inflige actuellement à l'Ukraine... ?

Les rires ont quitté les pistes de sciure de tous les chapiteaux du monde et seules quelques grimaces de douleur, de honte et de rage confondues se sont substituées à eux...

Il y a comme des relents d'une criminelle nostalgie et une voix inconnue – à moins que ce ne soit celle de Marlène Dietrich – déchire la nuit d'angoisse qui se profile comme une rengaine d'écoliers en leur cour de récréation...

Sag mir wo die Blumen sind

Dis-moi où sont les fleurs

Wo sind sie geblieben ?

Où sont-elles passées ?

Sag mir wo die Blumen sind

Dis-moi où sont Les Fleurs

Was ist gescheh'n ?

Qu'est-il arrivé ?

Sag mir wo die Blumen sind

Dis-moi où sont Les Fleurs

Mädchen pflückten sie geschwind

Des filles les ont vite cueillies

Wann wird man je verstehn ?

Quand allons-nous comprendre ?

Wann wird man je verstehn ?

Quand allons-nous comprendre ?

Sag mir wo die Mädchen sind

Dis-moi où sont les filles

Wo sind sie geblieben ?

Où sont-elles restées ?

Sag mir wo die Mädchen sind

Dis-moi où sont les filles

Was ist gescheh'n ?

Qu'est-il arrivé ?

Sag mir wo die Mädchen sind

Dis-moi où sont les filles

Männer nahmen sie geschwind

Des hommes les ont vite emmenées

Wann wird man je verstehn ?

Quand allons-nous comprendre ?

Wann wird man je verstehn ?

Quand allons-nous comprendre ?

Sag mir wo die Männer sind  
Dis-moi où sont les hommes  
Wo sind sie geblieben ?  
Où sont-ils passés ?

Sag mir wo die Männer sind  
Dis-moi où sont les hommes  
Was ist gescheh'n ?  
Qu'est-il arrivé

Sag mir wo die Männer sind  
Dis-moi où sont les hommes  
Zogen fort der Krieg beginnt  
Partis au loin  
Wann wird man je verstehn ?  
Quand allons-nous comprendre ?  
Wann wird man je verstehn ?  
Quand allons-nous comprendre ?



Sag wo die Soldaten sind  
Dis-moi où sont les soldats  
Wo sind sie geblieben ?

Où sont-ils passés ?

Sag wo die Soldaten sind  
Dis-moi où sont les soldats  
Was ist gescheh'n ?

Qu'est-il arrivé ?

Sag wo die Soldaten sind  
Dis-moi où sont les soldats  
Über Gräbern weht der Wind  
Le vent souffle sur les tombes

Wann wird man je verstehn ?

Quand allons-nous comprendre ?

Wann wird man je verstehn ?

Quand allons-nous comprendre ?

Sag mir wo die Gräber sind

Dis-moi où sont les tombes

Wo sind sie geblieben ?

Où sont-elles passées ?

Sag mir wo die Gräber sind

Dis-moi où sont les tombes

Was ist gescheh'n ?

Qu'est-il arrivé ?

Sag mir wo die Gräber sind

Dis-moi où sont les tombes

Blumen blüh'n im Sommerwind

Les fleurs fleurissent avec le vent d'été

Wann wird man je verstehn ?

Quand allons-nous comprendre ?

Wann wird man je verstehn ?

Quand allons-nous comprendre ?

Sag mir wo die Blumen sind

Dis-moi où sont les fleurs

Wo sind sie geblieben ?

Où sont-elles passées ?

Sag mir wo die Blumen sind

Dis-moi où sont les fleurs

Was ist gescheh'n ?

Qu'est-il arrivé ?

Sag mir wo die Blumen sind

Dis-moi où sont les fleurs

Mädchen pflückten sie geschwind

Des filles les ont vite cueillies

Wann wird man je verstehn ?

Quand allons-nous comprendre ?

Wann wird man je verstehn ?

Quand allons-nous comprendre ?

Wann wird man je verstehn ?

Quand allons-nous comprendre ?

Ach wird man je verstehn

Ah ! allons-nous comprendre !

Lorsque tu vis le jour dans l'ablation de  
Moscou, pensais-tu aux horreurs dont  
les hommes émaillent leur vie et  
combien il serait difficile de faire rire...

Et tes aînés comme tes confrères russes, Iouri Nikouline, Léonie Yengibarov, Mickaël Chouïdine et nos actuels contemporains, Slava Polounine ou Yuri Dimitrievich... savaient-ils, ou savent-ils que l'horreur, la monstruosité, la lâcheté, la cruauté de concert n'ont guère de chants harmonieux et que les rires s'échangent comme des ratures sur les pages de l'Histoire...

À propos de ratures, crois-tu mon cher Popov, que notre maître, Mickaël Nikolaïevitch Roumiantsev, dit Karandach, ne verrait pas sa mine de crayon légendaire chercher sur la page blanche, formée par la piste encore immaculée du cirque de nos vies, la preuve que nos pitreries ont un sens et ne sauraient être neutres comme la patrie du grand Charles Adrien Wettach, dit Grock....

Mon cœur de clown cherche à calquer sa peine sur celle des enfants ukrainiens menacés par la folie dévastatrice d'un homme au-delà de toute foi et de toute raison...

Écoute un peu Oleg Konstantinovitch Popov, la plainte du pauvre Zavator, Paillasse d'entre les Paillasse et dérisoire clown de la folie ordinaire des dictateurs, Triboulet d'un roi qui ne s'amuse plus et Joker d'un poker menteur, où l'abomination est reine et la mort gagne à tous les coups...

*« Dans la brume légère d'un petit matin  
blême*

*On les voit s'installer grands efforts et  
grands bruits*

*Le clown est déprimé, sa face est de  
carême*

*Le ciel du chapiteau défie celui des nuits.*

*Les caravanes déployées comme autant  
de remparts*

*Protègent ce lieu magique où tout n'est  
que lumière*

*Rien ne saurait souffrir négligences ou  
retards*

*Tout le monde est sur le pont, la famille  
toute entière*



*Car le monde du cirque est une vraie  
famille*

*Fratrie décousue, curieuse parentèle*

*Mais un cœur commun entonnant  
comme trilles*

*Des flots de sentiments distribués pêle-  
mêle.*

*Alors quand tout est fait sous la toile  
géante*

*Prête à accueillir un public émerveillé*

*On entend s'évader d'une bouche  
béante*

*Le rire du clown farceur à nouveau  
maquillé*

*Et roulez les tambours, que le spectacle  
soit  
Aujourd'hui comme hier, une nouvelle  
fois... »*

Ils s'appellent Andreï, Nicolaï, Léonie,  
Aleksandr, Piotr... ils ont vingt ans,  
guère plus... ils sont Russes ou  
Ukrainiens, agresseurs ou agressés,  
opresseurs ou opprimés et il y a moins  
de dix ans, ils riaient encore à nos  
pitreries, nos grimaces et nos chutes  
innocentes...

Et maintenant ils pleurent des mères qu'ils ne reverront plus, des fiancées qui les remplaceront, des femmes bien trop gamines pour faire des veuves et des enfants qui n'auront comme souvenirs de leur père que quelques photographies si vite jaunies, si vite ternies...

Il est des clowns tragiques, des "Augustes" cruels et ces dirigeants qui ne savent même pas contrôler leurs passions, leurs pulsions, leurs rages... ne font plus rire depuis longtemps personne...

Dis-moi, Oleg Konstantinovitch Popov,  
comment puis-je faire taire cette  
désertion de tout espoir, cette  
mélancolie suicidaire, ce constat que  
l'homme ne véhicule rien de bon et que  
je ne suis qu'une pâle copie et dérisoire  
clone et non plus clown de mon  
humanité en lambeaux...

*Il est descendu des étoiles  
Rieur et inconstant  
Et d'une seule grimace  
A redessiné l'espace...  
Le chapiteau est multitude d'arbres  
Forêt incandescente dans la moiteur du  
soir  
Et le clown esquisse quelques tristes  
pirouettes  
Devant un parterre d'enfants  
déconcertés  
Par cette lente chute...  
Cette lascive descente  
Des trapézistes déçus de n'avoir su voler  
Au-delà même des cintres*

*Dans la nuit citadine  
Où les silences supposent les rêves ...*

*Le clown est triste et sa bouche tordue  
Par un maquillage raté, ne dit rien de ses  
cris...*

*Son allure déjantée et sa démarche peu  
assurée*

*Laisseraient croire qu'il a bu...*

*Oui il a bu, il est saoul, il est ivre*

*Des rires francs et cruels des enfants  
excités*

*Qui se moquent de ses chutes, qui  
s'esclaffent de ses manques... mais...*

*Qui ne savent rien de la misère de  
l'homme...*

*" Recitar! Mentre preso dal delirio,  
non so più quel che dico,  
e quel che faccio !  
Eppur è d'uopo, sforzati !  
Bah ! sei tu forse un uom ?  
Tu se' Pagliaccio ! "*

*Paillasse, pauvre comique, pauvre  
"Auguste" d'un soir  
Il est de ces nuits noires où la lumière  
n'est plus  
Qu'une prunelle béante sur l'échec  
d'une vie  
Sur un couple raté  
Sur mille petits riens  
Qui tels des accrocs*

*Vous écharquent la peau  
Vous lacèrent le cœur comme les serres  
de l'aigle*

*Pirouettes futiles et inutiles quand le  
monde reste immobile  
Quand l'esprit refuse la fugacité de la  
paix générée  
Que le corps refuse de s'abandonner et  
de farandoler avec les spectres  
carnavalesques  
Paradant en un diabolique salut final...  
Et tel le joker du jeu de cartes  
Le clown blanc s'interdit même de rire...  
L'Auguste sue et abuse des outrances de  
son maquillage*



*Des fautes de goûts vestimentaires qu'il  
revendique comme l'acte premier de sa  
liberté.*

*Et le couple infernal commence son  
sabbat en les ailes électrifiées des  
lucioles*

*Sur les guimpes froides de rosée...*

*Allez et tournoyez, acrobates insolents  
Sous l'indigo de toile et les étoiles de  
stuc*

*Le clown avec audace s'élançe sur le fil  
Et la jeune danseuse retient ses larmes  
de miel*

*Pour ce pantin désarticulé et son  
bandonéon*

*Dont les lèvres carmines répondent tel  
un écho*

*À la blanche colombe jouant les  
écuyères.*

*Et que l'orchestre lâche ses funestes  
roulements*

*L'artiste prend des risques échappant  
aux mortels.*

*Il tutoie les dieux, les anges sont ses  
alliés*

*Et l'air n'est que mistral ciglant de  
fortune avec le souffle du soir, seul  
souffle de vie.*

*Sous l'orbe du chapiteau que caressent  
nos regards*

*Il y a le risque, la sueur et ce fichu hasard  
Il y a quelqu'immanence à se défier du  
ciel*

*À se vouloir terre retournant à la terre  
Et le pitre s'efforce de décocher des rires  
Comme traits d'arbalète en les cœurs  
d'enfants*

*Et nul ne saurait dire si cette ombre qui  
passe*

*Sur la sciure marouflée de pieds lestés  
ou lascifs*

*Telle princesse d'aurore en lumineux  
harem*

*La petite cavalière s'abandonne au plaisir*

*D'être chaque soir recueillie par les virils bras*

*De l'Auguste de soirée qui semble vaine promesse*

*Comme parfum de myrtille en improbable sous-bois.*

*S'ouvrent en éventails les gorges déployées*

*Et les rires cascadenent en partitions lunaires*

*Comme si les chansons se refaisaient en leurres de symphonies*

*Et derrière les persiennes de la ville  
visitée*

*Le comique semble plus abandon  
incertain*

*Qu'indécente assurance de numéro  
clownesque ...*

*Les paupières vénitiennes des belles  
endormies*

*Laissent croire au Paillasse enfariné que  
son cœur bat encore et Pablo Neruda le  
chante en ses mots*

*"Ivre de longs baisers, ivre des  
térébinthes,*

*je dirige, estival, le voilier des roses,  
me penchant vers la mort de ce jour si  
tênu,*

*cimenté dans la frénésie ferme de la mer."*

*La mine de graphite virevolte sur la toile  
Quand le peintre exécute l'esquisse de  
son œuvre...*

*Et le clown prend corps et l'Auguste  
prend vie*

*Quand une ondée de larmes tant  
amères que suaves*

*Délite la silhouette ombrée de fusain et  
les couleurs comme brassées de lilas et  
pivoines confondus*

*Comme flaques de printemps et mirages  
d'arcs en ciel...*

*Et le clown s'éteint comme lumignons de foire*

*Au soir de la parade, au soir lumineux...*

*Le clown attend son heure pour faire ses adieux.*

*L'entrée en piste est laborieuse*

*Le comique de situation tombe à plat sans effet*

*Le rire s'absente comme un courant d'air*

*Les grimaces s'éreintent en plaintifs sanglots*

*La trompette s'étouffe en r*

La trompette s'étouffe en râles  
Kiev résiste, Kharkiv se délivre,  
Lviv retient sa respiration  
Les femmes et les enfants fuient  
Et moi je grimace de douleur  
De voir mes frères ukrainiens  
Mes frères russes  
S'entre-déchirer au nom de prétentions  
qui leurs sont étrangères et de rodo-  
montades grotesques de politiques  
fous...



La sciure n'absorbera pas le sang  
répandu et les cintres rouilleront sous la  
toile déchirée

La vie, mon cher Oleg Konstantinovitch  
Popov, n'est plus qu'un rictus sordide  
sous nos maquillages impuissants...

Dis-moi frère clown, frère russe, qu'en  
penses-tu de cette tragédie  
provoquée ?

Piotr Alesanovitch, autre frère clown ukrainien, n'a pas attendu ton âge canonique pour mourir... il a reçu ce matin une balle en pleine tête, tirée par un gamin sous uniforme russe qui riait hier encore des gags de notre ami...

Ce soir, moi Zavator, je rejoins notre aîné Smesny et « sa dernière grimace » et je me laisse aller à l'inutile attente de la fin.

Jacques Bruyas le 28 février 2022.

